grande effusion de l'Esprit jamais vue dans son Église. Il était un jouet dans la main de Dieu ! Il a mis dans le cœur des gens le désir d'une vraie religion, puis il les a tellement déçus qu'ils ont continué à chercher jusqu'à ce qu'ils trouvent le seul vrai Dieu. »

Nous éclatâmes de rire. Nous étions presque désolés pour Mao, qui faisait de son mieux pour en finir avec l'Église et pendant tout ce temps posait les fondations du plus grand réveil du monde.

« Mais ce fut un enfer à traverser », ajouta sobrement Bao.

Alors que nous discutions, je commençais à éprouver une gêne désagréable. Cette perspective sur la souffrance des chrétiens chinois était saisissante, mais pourquoi n'en avais-je jamais entendu parler avant ? Des centaines de chrétiens occidentaux avaient visité la Chine pendant des années, et beaucoup de livres avaient été écrits, pourtant l'interprétation spirituelle de ces hommes de valeur n'avait jamais été retranscrite. Étions-nous passés à côté d'un élément clé de l'histoire de Dieu dans ce pays ? Tout ce que j'avais lu se réduisait à des témoignages individuels poignants. Je leur demandai pourquoi il en était ainsi, et la réponse de Cheng me hante jusqu'à ce jour : « Vous ne pouvez pas comprendre l'histoire complète de l'Église persécutée si vous vous contentez d'écrire et d'écouter les récits de quelques individus qui ont subi le martyre ou ont été miraculeusement délivrés. Nous rendons grâces à Dieu pour ces témoignages, mais pour chaque récit de délivrance, il y a mille récits de persévérance. C'est cela, la véritable histoire. Passez à côté de cela, et vous aurez une vue limitée de la façon dont Dieu nous délivre. Trop d'Occidentaux veulent juste entendre parler de délivrance alors qu'en réalité ils ont besoin d'entendre parler de persévérance. »

La première conviction

Sans froncer les sourcils comme le professeur Cheng, ce livre s'efforce de raconter cette histoire plus complète. Le fait est que la plupart des livres sur l'Église persécutée décrivent, soit les exploits de quelques chrétiens remarquables ayant connu une délivrance, soit le détail des tortures subies par d'éminents chrétiens, mais oublient de mentionner l'action de Dieu parmi ceux, beaucoup plus nombreux, qui persévèrent – les uns sereinement et les autres en proie au doute.

Nous aimons tous les récits extraordinaires, mais ils ne représentent qu'une partie de l'histoire, le sommet de l'iceberg, et ne doivent pas être confondus avec la version plus complète, plus importante de l'histoire. C'est ce qui a fait naître la première conviction à l'origine de ce livre, à savoir que *la plus grande part de l'histoire de l'Église persécutée contemporaine est une histoire qui reste malheureusement passée sous silence. On entend trop les récits de délivrance d'une minorité et pas assez les récits de persévérance de la majorité. Derrière les récits de souffrance individuelle, de douleur, de délivrance et de persévérance, il existe une histoire plus grande, plus magnifique : celle de l'action de Dieu.*

Cette nuit-là, le professeur Bao m'indiqua d'un geste une imposante bibliothèque remplie de livres de très mauvaise qualité. « Ce sont les éléphants », dit-il. C'est ainsi qu'il appelait ces énormes traductions de la Bible en chinois qui n'intéressaient vraiment que très peu de chrétiens. « Je ne les ai pas refusées parce que nous sommes prêts à nous procurer des bibles par tous les moyens, mais la plupart des chrétiens préfèrent la version traditionnelle (*Union Version*) et certains paysans n'en voudront même pas. »

– Comment se sont-elles donc retrouvées chez vous ? demandai-je.

– Ils me les ont collées sur les bras ! dit-il. Je les ai trouvées devant ma porte. Elles provenaient de contacts occidentaux dont je n'avais jamais entendu parler. Je n'avais rien demandé. Et si on les trouvait dans cet appartement, j'aurais des problèmes. » Il soupira : « Je voudrais juste qu'ils se renseignent davantage sur les besoins réels au lieu de venir ici avec toutes ces bibles, persuadés que nous allons nous jeter à leur cou pour les embrasser. Je me demande même s'ils ne le font pas davantage pour se sentir bien eux-mêmes que pour nous rendre vraiment service. »

En bien des endroits, c'est encore pire. Dix ans plus tard j'étais de retour à Pékin, écoutant la diatribe d'un responsable d'Église de maison contre ceux qu'on appelle les « bombardiers de bibles » – des Occidentaux venus en Chine pour « bombarder » une ville de versets bibliques à la faveur de la nuit, en bourrant de traités les paniers des bicyclettes et les boîtes aux lettres de telle sorte que, pour citer les paroles d'un de ces contrebandiers, « quand tout le monde se réveillait le lendemain matin, Jésus était partout ». Ils étaient si convaincus de l'efficacité de leur tactique

qu'ils avaient pris contact avec le magazine *Time* qui leur consacra un article dans son numéro du 11 septembre 2000.

Le responsable d'Église de maison avait 32 ans, il était de Hangzhou et avait de l'affection pour ceux qui faisaient de la contrebande de bibles. Mais il était en colère. Je me souviens de lui s'écriant : « Jésus n'est pas un livre ! » Il poursuivit en argumentant que Jésus n'avait pas répandu son Évangile en demandant à ses disciples de disperser des fragments de rouleaux des Écritures dans les villes de Galilée et de Judée. En tapant du poing sur la table, il cria : « La meilleure façon de répandre l'Évangile, c'est quand une personne sauvée dit à une personne perdue, d'une façon avenante, qu'il lui manque quelque chose. Dites-le à ces gens-là ! » Il affirma également que la tactique du bombardement est contre-productive, les chrétiens locaux étant généralement accusés par la police, qui a besoin de boucs émissaires, et les responsables d'Églises ayant à subir harcèlement et arrestations. Et tout cela parce que quelques chrétiens occidentaux ont voulu jouer à James Bond !

Qu'ils commencent par se renseigner ! Qu'ils comprennent comment les choses fonctionnent. Qu'ils prennent le temps de mesurer que la situation est beaucoup plus complexe qu'ils ne le pensent. Qu'ils construisent une relation avec les persécutés avant d'essayer de leur venir en aide. Cela paraît tellement évident, mais beaucoup d'œuvres chrétiennes passent complètement à côté de la cible précisément dans ce domaine.

S'il y a une généralisation qui s'applique ici, c'est que les chrétiens des Églises légales ont tendance à ignorer les besoins des Églises clandestines. Bien souvent ils se dont duper par les ecclésiastiques à la solde de l'État qui ne font rien d'autre que de la propagande. Les évangéliques, au contraire, ont tendance à diaboliser ceux qui fréquentent les Églises d'État et sont souvent lents à tirer profit des occasions officielles quand elles se présentent. En tout cas, la stratégie de la naïveté est monnaie courante et n'est contrebalancée que par une meilleure compréhension de l'Église persécutée. La compréhension produit une conscience accrue de la complexité ; la complexité produit l'humilité ; l'humilité produit le discernement ; le discernement produit l'efficacité.

La deuxième conviction

Voici ma deuxième conviction : *ceux qui cherchent à aider les persécutés finissent trop souvent par se servir d'eux au lieu de les servir, parce qu'ils n'arrivent pas à comprendre la complexité de la persécution. Nous devons mieux comprendre la dynamique de la persécution contemporaine pour garantir une intervention et une aide plus efficaces.*

Il était temps pour moi de prendre congé. Ce fut une des soirées les plus instructives de ma vie. Je remerciai mes amis pour leurs récits et ajoutai : « Je suis tellement reconnaissant de ne pas rentrer dans un pays gouverné par Mao. Toutefois je me sens coupable de ne pas avoir à payer le même prix que vous pour amener le réveil dans mon pays. On dirait que vous avez vécu ce qui est écrit dans le livre de l'Apocalypse ! »

Le professeur Cheng se frotta les mains, s'apprêtant à me donner une autre leçon.

« Retenez bien ceci, dit-il avec soin, *chacun de nous* vit dans le livre de l'Apocalypse, parce que nous faisons tous partie de l'Église persécutée.

– Eh bien ! je ne pense pas que nous souffrions comme vous, mes amis », répliquai-je.

Cheng s'expliqua patiemment : « Où que vous alliez sur cette terre, vous serez poussé par un faux prophète, ou contraint par une bête, à adorer une idole qui n'est pas Dieu. C'est la réalité apocalyptique. Vous adorez ce en quoi vous mettez votre énergie. La seule différence entre vous et nous, c'est qu'ici ça s'est produit si brutalement que nous l'avons vu très clairement ; là où vous vivez, ça se produit si subtilement que vous pouvez à peine vous en rendre compte. » Il fit un léger bond et ses lunettes glissèrent le long de son nez. « Écoutez-moi bien, dit-il, je vous en prie, écoutez-moi bien : *vous avez besoin de notre foi pour trouver la vôtre !* »

Alors que je franchissais la porte, Bao murmura : « Souvenez-vous, quand les idoles sont abattues, l'Évangile grandit. »

La troisième conviction

C'est ainsi qu'est née la troisième conviction : *les chrétiens occidentaux ont besoin d'une rencontre avec l'Église persécutée afin de retrouver un éclai-*

rage fondamental sur leur propre foi, notamment la vérité biblique selon laquelle un chrétien exempt de persécution*, ça n'existe pas.*

Ces hommes m'ont apporté un éclairage qui pouvait être utile à mon pays, à ma foi, et m'aider à acquérir une marche plus intime avec Dieu. Mon adoration était-elle détournée par des idoles sans que je le sache ? Étais-je entouré de bêtes et de faux prophètes que je n'avais pas réussi à identifier ? Le culte de la célébrité était-il une idole ? Le rêve américain était-il une idole ? Un patriotisme insensé était-il une idole ? Un matérialisme égoïste était-il une idole ? J'ai récemment entendu un prédicateur dire : « Une idole, c'est quelque chose qui devient plus important pour vous que Dieu. » Si une idole est quelque chose qui détourne mon énergie de Dieu, alors toutes ces choses en sont très probablement. L'éclairage de l'Église persécutée produisit un dévoilement, au sens littéral du terme (*apocalupsis*), du monde dans lequel je vivais. Comment avais-je pu être si aveugle ? Après tout, ce n'est pas parce que je vis dans un pays libre que le diable s'intéresse moins à la manière dont il pourrait détourner mon adoration de Jésus-Christ.

Ce nouvel éclairage n'était pourtant pas dépourvu d'espérance. Dieu permet aux idoles de se développer, puis il les écrase pour créer une soif de lui-même dans les sociétés et dans le cœur humain. J'ai pu voir ce schéma opérer à plusieurs reprises autour de moi. Nous avons besoin de l'éclairage des persécutés pour apprendre les fondements de notre foi. La liberté apporte beaucoup de bienfaits, mais elle nous rend également aveugles à certaines vérités. On peut admirer la foi des persécutés mais plus encore on peut en tirer des leçons. C'est pourquoi ce livre se termine par trois chapitres répondant à la question : Que pouvons-nous apprendre de l'Église persécutée ? Malgré tout ce qu'on a pu écrire sur les persécutés, cette question est rarement posée.

J'avais beaucoup trop souvent entretenu avec les chrétiens persécutés des rapports dominés par deux émotions – l'admiration et la culpabilité. Je les admirais à cause de ce qu'ils avaient enduré. Ils avaient l'air de superchrétiens. J'éprouvais de la culpabilité parce que je savais que je n'aurais jamais à affronter les mêmes souffrances physiques qu'eux, et cela paraissait si injuste. Leur foi paraissait si « exotique », et la mienne si banale. Mais je me suis rendu compte que ces émotions m'empêchaient de tirer

profit de l'expérience des chrétiens persécutés pour ma vie, ma foi et le pays dans lequel je vis. Les persécutés ont une compréhension des choses qui va au-delà des clichés habituels – prier plus intensément, accueillir joyeusement le conflit, mémoriser les Écritures. Leur message remet ma foi en question et la restructure. Une fois j'ai demandé à un responsable d'Église du Sri Lanka : « Pourquoi Dieu permet-il que tant de membres de son peuple soient persécutés ? » Le responsable sourit, mit sa main sur mon épaule et répondit : « Peut-être pour que des gens comme vous puissent voir à quoi ressemblent les vrais chrétiens ! »

Regardons les choses en face. La majeure partie de la Bible a été écrite par des croyants persécutés pour encourager d'autres croyants persécutés. Si vous voulez comprendre celle-ci, le mieux est de parler au groupe qui ressemble le plus à la communauté originelle qui l'a écrite et a été la première à la lire : les persécutés de notre temps ! La liberté nous a donné beaucoup d'illusions, la plus insensée étant l'idée selon laquelle nous n'allons pas souffrir pour le Christ. La bataille s'approche de nous tous. Comme l'a dit une fois un pasteur chinois : « Nous ne sommes peut-être pas tous assis sur la même épine, mais nous sommes tous assis sur la même branche. » Les persécutés ont beaucoup à nous apprendre sur la simplicité, la souffrance, la Bible, la prière et notre citoyenneté. Ce serait une tragédie si la seule relation que nous avions avec eux se limitait à leur envoyer des ressources. Ils aimeraient nous bénir à leur manière. Allons-nous le leur permettre ?

Voici donc un modeste guide sur l'Église persécutée dans le monde aujourd'hui. Le livre s'articule autour de cinq questions :

- À quoi ressemble la persécution contemporaine ?
- Qu'est-ce que la persécution ?
- Où se trouve l'Église persécutée ?
- Comment aider les persécutés ?
- Que pouvons-nous apprendre des persécutés ?

J'espère qu'à la fin de ce livre vous vous sentirez mieux informés et moins dans la confusion au sujet de la persécution dans un monde d'anecdotes, d'affirmations et de contre-affirmations. J'espère que vous prendrez mieux conscience de la manière d'aider les persécutés d'une façon qui les protège au lieu de les mettre en danger. Enfin je souhaite que vous

fassiez véritablement connaissance avec l'histoire de l'Église persécutée de sorte qu'elle devienne aussi votre histoire, et que ses découvertes sur Dieu deviennent partie intégrante de votre marche avec Dieu.

Ma prière est que vous découvriez combien le professeur Cheng avait raison quand il disait : « Vous avez besoin de notre foi pour trouver la vôtre ! »

Pourtant le mystère demeure, toutes ces raisons étant insuffisantes. Les Asiatiques ont embrassé toutes sortes de croyances et d'idéologies assez joyeusement, mais pas le christianisme. Le communisme en est le principal exemple. Il faut également savoir que, dans beaucoup de pays, les colons ont en fait tenté d'empêcher les missionnaires d'entrer. Et les autres religions ont peut-être encore moins que le christianisme pris le parti des pauvres.

Tout ce que nous savons, c'est que seule une personne sur treize en Asie se considère comme chrétienne, contre une sur trois en Afrique et trois sur quatre en Amérique du Nord. Or personne ne sait pourquoi !

Tout n'est pas négatif, bien sûr. Si le *World Churches Handbook* ne se trompe pas quand il estime qu'un peu plus de 50 000 personnes par jour se tournent vers Christ, au moins la moitié de ces nouveaux convertis sont asiatiques[23]. En fait, certains disent que la Chine à elle seule fournit la moitié de ces nouveaux convertis. Le réveil le plus puissant du christianisme s'est produit en Corée du Sud dans les années cinquante. Les chrétiens représentent aujourd'hui près d'un tiers des 47 millions d'habitants de la Corée du Sud, et ils ont envoyé plus de 10 000 missionnaires à travers le monde. Et bien que l'Église représente un si faible pourcentage en Asie (3,5 %), les chrétiens asiatiques représentent quand même 10 % de la chrétienté.

Quatre zones de persécution

L'Asie est un continent très varié, et répartir les pays en quatre blocs a une utilité limitée. On peut appeler l'Inde et le Népal la zone hindoue, mais 130 millions de musulmans vivent en Inde – aucun État du Moyen-Orient n'en compte autant. Le Laos et le Vietnam sont majoritairement bouddhistes, mais ils sont également dirigés par des régimes communistes. Faut-il les considérer comme faisant partie du bloc communiste ou bouddhiste ? En dépit de ces grossières simplifications, la division de la région Asie-Pacifique en quatre zones « religieuses » peut apporter un éclairage utile sur la nature de la persécution dans chaque zone.

23. Cité dans *Future Church,* p. 27.

La zone bouddhiste

La zone bouddhiste comprend la Birmanie, également appelée Myanmar (à 87 % bouddhiste), le Bhoutan (99,9 %), le Sri Lanka (70,3 %), le Cambodge (87 %) et la Thaïlande (94 %). Dans ces pays le bouddhisme exerce son emprise sur la majeure partie de la population. En fait, au Bhoutan, au Sri Lanka et en Thaïlande, c'est la religion d'État.

Dans cette zone les chrétiens représentent de petites minorités au sein de la société. Ils sont un peu plus nombreux au Sri Lanka (7,6 % d'une population de 19 millions d'habitants) et en Birmanie (6,3 % d'une population de 42 millions d'habitants). Dans le reste de la zone, ils sont 1 % ou moins. Au Bhoutan, les chrétiens sont seulement une petite vingtaine.

Le Sri Lanka, le Bhoutan et la Birmanie inquiètent les observateurs de la persécution. Ce qui les inquiète, ce n'est pas tant le mouvement fondamentaliste bouddhiste qui attaque les chrétiens pour leur « voler des moutons », que les prêtres bouddhistes locaux qui occasionnellement provoquent des attaques contre les Églises qui évangélisent avec succès. Parfois, l'État essaie de mettre un terme aux attaques, comme au Sri Lanka ; parfois l'État finance les attaques, comme en Birmanie.

Au Sri Lanka plus de cent vingt églises ont été fermées en 2003 et 2004 à cause des intimidations de foules violentes, souvent dirigées par des moines bouddhistes. Ces moines extrémistes sont essentiellement des nationalistes qui croient qu'un vrai Sri Lankais doit être bouddhiste. Cependant, ils ne peuvent pas faire de ce nationalisme flagrant leur cri de ralliement, alors l'accusation de « conversion forcée » qu'ils portent contre les chrétiens leur sert d'écran de fumée. Ils se sont même intéressés à la politique et ont obtenu une promesse du gouvernement qui aurait beaucoup mieux à faire que de faire passer une législation anti-conversion. « Parce que nous sommes chrétiens, on nous accuse d'être des étrangers… dans notre propre pays », dit le pasteur Ajith Fernandez.

Dans l'ensemble, cependant, il manque au bouddhisme un mouvement fondamentaliste comparable à celui de l'islam. Il y a des extrémistes dans les rangs des bouddhistes, mais ils ne représentent pas une force comme leurs cousins islamiques et hindous.

Seul le bouddhisme tibétain représente peut-être une menace potentielle pour les chrétiens. L'image de tolérance colportée par le dalaï lama à

l'étranger est démentie par ce que vivent les chrétiens au Tibet, où les chefs bouddhistes tibétains ont commis des atrocités bouleversantes contre les Tibétains qui avaient osé devenir chrétiens.

La zone hindoue

Environ 30 millions de chrétiens vivent parmi plus d'un milliard d'hindous en Inde et au Népal, c'est pourquoi il est surprenant que les extrémistes hindous soient aussi effrayés par l'Église qu'ils persécutent si cruellement.

PAYS : L'INDE

De la richesse aux haillons

L'histoire de Karim, un adolescent qui a renoncé à une vie de luxe pour suivre le Christ.



Un adolescent indien pas très différent de Karim

Avant sa conversion, Karim (*nous n'avons pas révélé son vrai nom à sa demande*) n'avait pas conscience du prix qu'il allait devoir payer après avoir décidé de suivre Jésus. « Je ne savais pas que la différence entre le christianisme et l'islam était aussi profonde. Je pensais que mon père ne verrait aucun inconvénient à ce que je devienne chrétien, étant donné qu'il m'aimait et me respectait. »

Le père de Karim, un riche industriel indien, avait élevé ses cinq enfants dans le luxe. La famille vivait dans une vaste demeure de vingt-deux pièces avec des dizaines de domestiques occupés à cuisiner, nettoyer et entretenir le jardin, une piscine et un parc automobile. Dès son plus jeune âge, Karim avait disposé de son propre appartement à l'intérieur de la maison où il pouvait inviter ses amis. Il disposait également de 1 000 dollars par mois d'argent de poche et passait fréquemment ses vacances avec sa famille en Europe ou dans le golfe Persique.

Parvenu à l'adolescence, sa vie a commencé à changer. Il raconte son histoire assis les jambes croisées sur le sol nu de son modeste appartement :

> J'étais un musulman sincère mais pas spécialement religieux. Une nuit j'ai entendu une voix qui disait : « Viens et suis-moi. » Le lendemain matin, j'en ai parlé à mon père. « Peut-être pourrais-tu te rendre dans les villes saintes de l'islam et y passer un peu de temps », m'a-t-il dit. C'est ce que j'ai fait.
>
> Je suis rentré à la maison six mois plus tard et me sentais en paix. Mais j'ai ensuite commencé à éprouver une certaine agitation qui

grandissait en moi. Cela a continué jusqu'en 1992, quand ma voiture est tombée en panne à trois reprises à hauteur d'une église devant laquelle je passais tous les jours.

La troisième fois que je suis tombé en panne, je suis rentré dans l'église et j'ai dit au pasteur que je voulais savoir ce qu'il croyait. Je lui ai confié que j'avais entendu une voix disant : « Viens à moi et je te donnerai du repos. » Il a ouvert sa Bible au chapitre 11 de Matthieu, m'a indiqué le verset 28 et m'a demandé de le comparer avec la voix que j'avais entendue. J'ai lu et relu ce verset. C'était exactement la même chose.

Il m'a remis un Nouveau Testament. « Si tu as des questions, tu peux venir me les poser n'importe quand », m'a-t-il dit.

Les choses ont commencé à se compliquer entre moi et ma famille. Je passais mon temps à lire le Nouveau Testament et j'ai fini par dire à mon père que j'envisageais de devenir chrétien. Je lui ai montré le livre que je lisais. Il l'a jeté et a dit : « Tu arrêtes de lire ça. »

Quelques mois plus tard, j'ai annoncé au pasteur que je voulais devenir un disciple du Christ. Il m'a dit : « D'accord, mais il te faut la permission de ton père. »

J'ai demandé à mon père sa permission. Il m'a dit : « Il te faut choisir entre ta famille et ta nouvelle religion. Fais ton choix. »

J'ai lutté pendant trois ou quatre mois avant de pouvoir prendre cette décision. Je n'avais honnêtement aucune idée de ce qu'était la vraie vie. Tout ce que je savais, c'était qu'on pouvait retirer de l'argent dans une banque quand on le désirait pour acheter tout ce qu'on voulait. Mais en lisant le Nouveau Testament, je suis tombé sur Matthieu 6.33 : « Faites donc du règne de Dieu et de ce qui est juste à ses yeux votre préoccupation première, et toutes ces choses vous seront données en plus. »

Je suis allé voir mon père et lui ai annoncé que je voulais devenir chrétien.

Il m'a dit : « Il faut que tu quittes la maison. » J'ai donc rassemblé toutes mes affaires, y compris mes chéquiers. Au moment où je m'apprêtais à partir, mon père a ajouté : « Laisse toutes tes affaires ici. Tu n'as droit à rien. »

C'était une autre décision difficile. Mais j'ai senti quelque chose qui me disait : « Ça va aller ; va de l'avant. »

Je suis donc sorti avec ce que je portais sur moi, un pantalon et une chemise. J'ai demandé à mon père dix roupies pour pouvoir m'acheter un ticket de bus.

Je suis allé à l'église pour raconter mon histoire au pasteur. Il a été désagréablement surpris. Il m'a dit que je n'aurais pas dû faire ce que j'avais fait.

> Le jour suivant j'ai pris le train pour aller vivre dans un orphelinat où des croyants s'occupaient des drogués. Tous les matins nous allions chercher des enfants dans la rue, les ramenions à l'orphelinat, leur donnions un bon bain et leur apprenions à compter et à lire l'alphabet. Nous appelions cela le club de la rue.
> J'y suis resté presque six mois. Je n'avais toujours que le pantalon et la chemise que je portais quand j'avais quitté la maison. Quand il fallait les laver, je me déshabillais le soir, m'enveloppais d'un drap, lavais les vêtements et les mettais à sécher jusqu'au matin.
> Mais vous savez quoi ? Je pense que je plaisais aux enfants de la rue parce que je portais les mêmes vêtements tous les jours, comme eux. Pendant les six mois que j'ai passés là-bas, le club de la rue est passé de quinze à cent trente-cinq enfants.
> Plus tard, j'ai travaillé dans une Église pendant quelque temps, et ils m'ont envoyé dans un institut biblique. Puis j'ai effectué un travail missionnaire rural pendant un an, avant d'entrer en faculté de théologie. Maintenant je suis marié. Ma femme et moi voudrions aller dans le nord de l'Inde et créer une sorte d'entreprise ou autre chose selon ce que le Seigneur nous demandera de faire, afin d'amener des gens à Christ. C'est là notre objectif.
>
> Quand on lui demande si la vie luxueuse à laquelle il a renoncé il y a dix ans pour suivre le Christ lui manque, ou s'il pense qu'il pourrait être tenté d'y retourner un jour, Karim prend le temps de la réflexion avant de répondre.
> « Que dirai-je ? Je ne suis qu'un homme, dit-il en haussant les épaules. Mais je ne pense pas. Je m'en sors plutôt bien. »

Les années quatre-vingt-dix ont été une décennie difficile pour les chrétiens indiens, même si pour les 400 000 chrétiens népalais, les années quatre-vingt-dix ont été meilleures que les années quatre-vingt.

La source principale de persécution en Inde, ce sont les extrémistes hindous, des fanatiques qui sont persuadés que l'édifice hindou est sur le point de tomber en ruines parce que les chrétiens ont illégalement converti les castes inférieures et les tribus animistes.

Cette crainte n'est pas vraiment infondée en réalité, puisque les castes inférieures (les dalits) sont de plus en plus déçues par l'élitisme oppressif de l'hindouisme. Mais l'idée selon laquelle les tribus se sont converties en masse au christianisme en échange de récompenses est absurde. En fait, ce qui est scandaleux dans la législation indienne, c'est que si un hindou issu d'une caste inférieure devient chrétien, il perd certains privilèges,

dans le domaine de l'éducation par exemple ; alors que si quelqu'un devient bouddhiste ou musulman, il conserve ces privilèges.

Beaucoup de chrétiens en Inde font actuellement l'objet de discrimination. Dans le cas d'un chrétien pauvre, cela peut entraîner d'énormes désagréments. Par exemple en Inde du Sud, on a refusé à une tribu chrétienne le droit d'utiliser le puits du village où vivait aussi une autre caste plus élevée. La plupart des membres de cette tribu ont été obligés d'aller puiser leur eau dans un puits qui se situait à treize kilomètres de là. Par contrecoup, ils ont eu du mal à fournir le même travail qu'avant. Certains sont même morts de faim. Mais ce genre de persécution fait rarement les gros titres. C'est beaucoup trop subtil et cela se produit dans des villages où les moyens de communication sont rudimentaires.

Les persécutions dont on parle le plus, ce sont les atrocités commises par les extrémistes hindous : viol de religieuses ; assassinat de missionnaires, comme celui de l'Australien Graham Staines ; passages à tabac ; églises incendiées ; intimidation et violence générale.

La zone communiste

Malgré la chute du mur de Berlin en 1989, des millions de chrétiens en Asie continuent à subir une idéologie qui s'est révélée la plus persécutrice du XX^e^ siècle : le communisme.

En Chine plus de 60 millions de chrétiens (6 % de la population) font l'objet de discriminations quotidiennes et de pressions pour se faire enregistrer et se placer sous le contrôle d'un gouvernement n'ayant aucun respect pour la vie privée. Au Vietnam la communauté protestante chrétienne est passée de 137 000 membres en 1975 à 1,3 million, sans compter les 6,5 millions de catholiques romains. Au Laos, un petit État de 4,5 millions d'habitants, les chrétiens représentent à peine 1,8 % de la population. Personne ne sait combien il reste de chrétiens en Corée du Nord stalinienne, dont la population totale est peut-être tombée de 22 à 20 millions d'habitants ces dernières années à cause d'inondations catastrophiques et d'une famine due en partie à une mauvaise gestion de l'agriculture. Comme on pouvait s'y attendre, les estimations varient : il resterait entre 10 000 et 500 000 chrétiens dans ce pays.

Cependant le modèle de persécution stalinien n'a été maintenu qu'en Corée du Nord. Pour autant qu'on sache, la Fédération chrétienne

Table des matières

Préface 7
Introduction – *« Vous avez besoin de notre foi pour trouver la vôtre ! »* 9

Première partie. À quoi ressemble la persécution aujourd'hui ? 21
1. Le sacrifice ultime – *Kurdistan : martyrs et survivants* 23
2. À pas de loup – *Inde : un vide, un méchant, un mensonge, une foule et un porte-voix* 47
3. L'oppression – *Chine : « La persécution est semblable à une balayette de bambou ! »* 73

Deuxième partie. Qu'est-ce que la persécution ? 91
4. Définitions juridiques – *Pourquoi les Nations unies ne peuvent pas aider Lucy !* 93
5. Définitions bibliques – *Tout le monde devrait être persécuté !* 111

Troisième partie. Où se trouve l'Église persécutée ? 133
6. Les sources – *Les quatre générateurs de la persécution aujourd'hui à travers le monde* 135
7. L'Église persécutée – *I. Amérique latine, Moyen-Orient, Afrique* 157
8. L'Église persécutée – *II. L'Asie et l'Occident* 199

Quatrième partie. Comment aider les persécutés ? 249
9. La tâche délicate consistant à faire plus de bien que de mal 251
10. Comment et quand intervenir ? – *Sept tactiques d'intervention et leur évaluation* 279
11. Le dilemme du donateur 313

Cinquième partie. Que pouvons-nous apprendre des persécutés ? 331
12. Un exemple pour notre foi – *La croix inspire-t-elle ma marche avec Dieu ?* 333
13. Un avertissement pour notre foi – *Ai-je assez de problèmes à cause de Jésus ?* 355
14. Un encouragement pour notre foi – *Mon Dieu est-il assez grand ?* 373

Remerciements 387
Suggestions de lectures complémentaires 391
À propos de l'auteur 395